

Joëlle KUNTZ, *Genève, Histoire d'une vocation internationale*

Genève, Editions Zoé, novembre 2010, 96 pages, in-12, illustrations, notamment pages 23-43 ; ISBN 978-2-88182-685-6.

Le chapitre II : « La déchirure morale : un parti contre la guerre » nous intéresse particulièrement, du fait qu'il parle de la fondation de la Croix-Rouge et d'Henry Dunant. Hélas, il démarre plutôt mal, se référant à Corinne Chaponnière, semble-t-il :

- Henry Dunant est affublé d'un qualificatif tout à fait nouveau : "l'étudiant". Quand on sait qu'il n'a pas fini son collège et qu'il n'a fréquenté aucune université, on peut s'étonner ...
- A croire Joël Kuntz, en 1854 Dunant a créé "*l'Alliance chrétienne des jeunes gens*". Or il fonde l'Union chrétienne de Genève en 1852. Et l'Alliance universelle des UCJG verra le jour à Paris en 1855 ...

Il y a certes de l'"émotion" et de l'"universalité" dans la fondation des UCJG, mais il y a surtout la création d'un mouvement de jeunes chrétiens (fondé en 1844 par George William) tout à fait original parce qu'il est créé par des jeunes, pour des jeunes avec des jeunes. En ce milieu du XIXe siècle genevois, voilà une démarche tellement nouvelle.

Le second paragraphe comporte aussi une imprécision, cette fois sans conséquence : Genève et la Suisse n'ont pas été occupées par Napoléon, mais par les armées de la République que Bonaparte ne commandait pas en ces contrées.

Signalons un excellent paragraphe sur la foi d'Henry Dunant, disciple dynamique du Réveil : "charité active, lecture littérale de la Bible et prosélytisme évangélique". De même, les circonstances de Castiglione, le succès d'*Un souvenir de Solferino* et les motivations de Moynier résonnent bien. En revanche, d'ailleurs toujours inspirée par Corinne Chaponnière, l'auteure déroule de façon bizarre l'année 1863 : à la lire, on croirait que c'est la SGUP qui a pris la décision de plaider la création d'infirmiers volontaires devant le Congrès de bienfaisance de Berlin (septembre 1863) et que le CICR n'est créé qu'après cette décision ; or, la SGUP s'était limitée à formé une commission (9 février), laquelle s'est empressée de se distancer quasi totalement de la SGUP en se constituant comme un Comité international tout à fait distinct, ce coup de force a rendu possible son succès.

Après la narration traditionnelle des débuts de la Croix-Rouge, l'auteure analyse certaines caractéristiques essentielles de sa fondation. Elle relève cette "Genève protestante, aristocratique, éducatrice de son peuple" et le fossé qui sépare le CICR du pouvoir politique, alors tenu par la gauche. De même, elle signale que, même si les catholiques sont désormais en majorité à Genève, aucun d'entre eux ne joue un rôle en vue, tant lors de la fondation du Mouvement humanitaire que pendant les cinquante premières années de celui-ci : il faut même attendre 1848 pour voir élu un premier président du CICR non Genevois et non protestant !

Le paragraphe sur la fin d'Henry Dunant porte de nouveau à discussion. Non, le lauréat du premier prix Nobel de la paix n'est pas mort "ruiné". S'il menait un train de vie érémitique, c'est par son choix délibéré, alors qu'il disposait d'une réelle fortune. Non "le banni de l'aristocratie genevoise" n'est pas été exclu uniquement à cause de sa "faillite économique". Depuis toujours, nous savons qu'il a été condamné par la Cour de justice "pour avoir sciemment trompé ses collègues" ; nous savons aussi que la maudissement attaché à son nom provient aussi et surtout du fait qu'il a tenté à plusieurs reprises de lancer depuis la France et

la Belgique des sociétés agressivement concurrentes au CICR et à la Croix-Rouge internationale ...

Heureusement la fin de ce paragraphe rappelle la réelle conversion de l'ermite de Heiden vers les thèses pacifistes, vers le rappel "de la valeur morale revendiquée par les pasteurs".

Suivent des pages brillantes sur la vocation internationale de Genève, sur ces congrès du XIX^e siècle qui permettent à la Cité du bout du lac de supplanter Berne comme la ville internationale de toute la Suisse :

- 1863 = Conférence constitutive de la Croix-Rouge internationale
- 1864 = Congrès diplomatique aboutissant à la *Convention de Genève*
- 1866 = Premier congrès de l'*Association internationale des travailleurs*
- 1867 = Congrès de la *Ligue pour la paix et la liberté*
- 1872 = Tribunal arbitral de l'*Alabama*
- 1873 = Fondation de l'Internationale des organisations anarchiques
- 1880 = Congrès fondateur de l'*Union syndicale suisse*
- 1884 = Troisième *Conférence internationale de la Croix-Rouge*

Sans les nommer tous, l'auteure compte neuf congrès d'envergure internationale, à Genève, de 1863 à 1874. Nous essaierons de les identifier tous.

En l'état, il paraît prudent de ne pas se les approprier tous, par rapport à la *Genève humanitaire*. D'autant plus que ceux de 1866, 1867, 1873, 1880 sont probablement venus à Genève en raison d'une tolérance idéologique et politique peu répandue dans maintes cités d'Europe.

Le chapitre « Après la catastrophe de 1914 : une lumière à Genève » mérite aussi notre attention et notre approbation, notamment la page 48. Sans entrer dans les détails (qui sont autant des moments capitaux), relevons les raisons que l'auteure met en avant sur le choix de Genève comme siège de la SDN.

Si Giuseppe Motta se réfugie derrière des généralités comme le "génie" de cette ville et sa "passion des idées", ainsi que son intérêt pour "les préoccupations de la vie internationale", Wilson ne mâche pas ses mots, il a choisi la cité de Calvin "because I am a Presbyterian". L'auteure rappelle aussi l'influence de William Rappard auprès du président américain qui détient alors le pouvoir de choisir le lieu de la SDN. Elle évoque seulement le rôle de Gustave Ador, mais en se limitant à souligner son anti-germanisme, alors qu'il avait tant d'atouts auprès de Wilson comme chrétien engagé et comme président du CICR. "*****"

* * * * *

En bref, soulignons la nouveauté de ce livre et son approche stimulante. Certes, le fonds religieux est plus souvent esquissé que développé. Mais il reçoit droit de cité. Saluons-le, en espérant que les coquilles seront effacées dans la seconde édition.

RD / 3 octobre 2011